**Lundi 1er mai 2023.** (Magny, 11h) **Lundi de la 4e semaine du temps pascal.**

**Mémoire de saint Joseph, travailleur. Homélie de Mgr Bousquet**

(Année A) **Textes : Ac 11, 1-18 ; Jn 10, 11-18.**

**Textes de la Parole de Dieu**

**PREMIÈRE LECTURE**

*Lecture du livre des Actes des Apôtres*

En ces jours-là, les Apôtres et les frères qui étaient en Judée avaient appris que les nations, elles aussi, avaient reçu la parole de Dieu. Lorsque Pierre fut de retour à Jérusalem, ceux qui étaient juifs d’origine le prirent à partie, en disant : « Tu es entré chez des hommes qui ne sont pas circoncis, et tu as mangé avec eux ! » Alors Pierre reprit l’affaire depuis le commencement et leur exposa tout dans l’ordre, en disant : « J’étais dans la ville de Jaffa, en train de prier, et voici la vision que j’ai eue dans une extase : c’était un objet qui descendait. On aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins ; venant du ciel, elle se posa près de moi. Fixant les yeux sur elle, je l’examinai et je vis les quadrupèdes de la terre, les bêtes sauvages, les reptiles et les oiseaux du ciel. J’entendis une voix qui me disait : “Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange !” Je répondis : “Certainement pas, Seigneur ! Jamais aucun aliment interdit ou impur n’est entré dans ma bouche.” Une deuxième fois, du haut du ciel la voix répondit : “Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit.” Cela se produisit par trois fois, puis tout fut remonté au ciel. Et voici qu’à l’instant même, devant la maison où j’étais, survinrent trois hommes qui m’étaient envoyés de Césarée. L’Esprit me dit d’aller avec eux sans hésiter. Les six frères qui sont ici m’ont accompagné, et nous sommes entrés chez le centurion Corneille. Il nous raconta comment il avait vu l’ange se tenir dans sa maison et dire : “Envoie quelqu’un à Jaffa pour chercher Simon surnommé Pierre. Celui-ci t’adressera des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison.” Au moment où je prenais la parole, l’Esprit Saint descendit sur ceux qui étaient là, comme il était descendu sur nous au commencement. Alors je me suis rappelé la parole que le Seigneur avait dite : “Jean a baptisé avec l’eau, mais vous, c’est dans l’Esprit Saint que vous serez baptisés.” Et si Dieu leur a fait le même don qu’à nous, parce qu’ils ont cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour empêcher l’action de Dieu ? » En entendant ces paroles, ils se calmèrent et ils rendirent gloire à Dieu, en disant : « Ainsi donc, même aux nations, Dieu a donné la conversion qui fait entrer dans la vie ! »

– Parole du Seigneur.

**ÉVANGILE**

*Évangile de Jésus Christ selon saint Jean*

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n’est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s’il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s’enfuit ; le loup s’en empare et les disperse. Ce berger n’est qu’un mercenaire,
et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J’ai encore d’autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise.
Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m’aime :
parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l’enlever : je la donne de moi-même.
J’ai le pouvoir de la donner, j’ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j’ai reçu de mon Père. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

**Homélie**

 Nous fêtons en ce jour saint Joseph. Et depuis ce matin 6h30, nous en avons parlé, avec la marche des Pères, de Vienne-en-Arthies à Magny. Nous n’allons pas reprendre à ce moment l’exemple admirable de Joseph, sur lequel ont médité les compagnons de cette route. Mais nous pouvons tous et toutes entendre ce que les textes retenus en ce jour par la liturgie veulent nous dire.

La dispute entre Pierre au retour de sa mission et les apôtres, d’abord, au Livre des Actes. La grande affaire pour les disciples de Jésus, après la Résurrection est le passage ou l’ouverture aux Païens, aux *Goïm*, à ceux qui ne sont pas nés juifs. Saint Paul est celui qui avec vigueur obéit au Seigneur en lançant le mouvement, mais il faut que Pierre valide ce changement considérable. Cela se fait par une rupture des prescriptions rituelles sur le pur et l’impur, que lui reprochent à son retour à Jérusalem *ceux qui étaient juifs d’origine*, comme dit le texte. Je lis : *en ces jours-là, les Apôtres et les frères qui étaient en Judée avaient appris que les nations, elles aussi, avaient reçu la parole de Dieu*. Oui, mais cela ne va pas tout seul, et Pierre est obligé de s’expliquer : *tu es entré chez des hommes qui ne sont pas circoncis, et tu as mangé avec eux*. Nous n’imaginons pas le renversement que c’est, parce que nous avons oublié notre judaïsme natal, à savoir que Jésus, Marie, Joseph, les apôtres, les disciples, étaient tous juifs. Être juif, c’est respecter les prescriptions de la Loi. Jésus a déjà eu des controverses, et il répondait énergiquement : *le Sabbat est fait pour l’homme, et non l’homme pour le sabbat* ; *des pierres que voici, Dieu peut susciter des fils d’Abraham*. Et tant d’autres épisodes.

Il y a là comme la racine de la rupture ensuite entre juifs et chrétiens, et ce qui fait encore et toujours obstacle dans le dialogue : nous interprétons la Loi à partir de Jésus, et ils interprètent Jésus à partir de la Loi. Pour nous, Jésus est en personne Celui qui accomplit et ouvre la Loi, pour tous, à savoir le double commandement à jamais lié : l’amour de Dieu et du prochain. Il le réalise, et instaure ainsi une Alliance nouvelle et éternelle, en accomplissant cela dans sa Vie, sa mort et sa résurrection. Alors Pierre leur explique la vision qu’il a eue à Jaffa, qui lui a fait comprendre qu’il n’est pas impur en allant chez Corneille et en mangeant chez lui ; pendant qu’une vision symétrique de Corneille, fait comprendre à celui-ci que le salut pour lui et sa maison, au fond le salut pour tous, est en Jésus. Ce n’est pas seulement avec de l’eau que nous sommes baptisés, comme le faisait le baptême de pénitence de Jean, mais en Esprit et en vérité. La voix dit : *ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit*. Et Pierre commente aux frères de Jérusalem : *Si Dieu leur a fait le même don qu’à nous, qui étais-je, moi, pour empêcher l’action de Dieu ?*

 Qu’en tirer pour nous ce matin ? C’est évident, bien sûr ! Ecoutons l’évangile du jour. Il y a Eglise parce qu’il y a Résurrection et Pentecôte, ce qui doit nous faire sortir sans peur. La tradition de l’Eglise, c’est la mission, et non le repli sur sa tradition. L’Eglise a une vocation et Dieu appelle plus que jamais. En entendant le Christ dire : *je suis le Bon Pasteur, le vrai berger*, nous n’allons pas continuer de nous lamenter sur la baisse des vocations, mais lever la tête et regarder mieux, regarder plus haut, regarder plus loin. Nous savons que le Bon Pasteur prend soin, jour après jour, de son troupeau. Que cette image pastorale n’évoque pas pour nous une humanité moutonnière. C’est beau un berger, c’est beau un troupeau : nous voilà invités au plein vent et à l’altitude, et à une manière de vivre ensemble où nous ne sommes pas laissés sans soins ni à notre solitude.

Réalisons le plus important : c’est l’Eglise tout entière qui a une vocation. Elle est appelée à devenir toujours plus un « corps d’espérance ». L’Eglise, à quoi cela sert ? Cela sert à donner corps et visibilité au Royaume de Dieu qui advient avec le Ressuscité. A donner les signes, efficaces, effectifs, du salut, pour un monde remis sur ses pattes. Au fond, le salut, c’est quand ça va, quand l’être humain est restitué à son intégrité. Il n’y a pas à chercher des choses extraordinaires qui nous sortiraient de notre condition. Mais le Seigneur a fait des miracles, c’est-à-dire les « merveilles de Dieu », qui sont comme des fenêtres dans le tunnel, montrant le Royaume vers lequel nous nous dirigeons. Ces merveilles, c’est le plus souvent guérir, nourrir, réconcilier. A nous chrétiens de faire à présent ces miracles, comme on le lit dans les Actes des Apôtres. A nous de soigner, de nourrir corps et âmes, à nous cet appel aussi de travailler à la paix, du plus proche au plus lointain. Pour ce faire nous sommes soutenus par notre baptême et par l’eucharistie. Il faut que les chrétiens soient pour le monde une bénédiction.

A cela Dieu appelle plus que jamais, mais aussi, par suite, aux vocations plus spécifiques qui permettent de prendre soin du Peuple de Dieu lui-même. On voit combien les réponses aux vocations sont nombreuses et enthousiastes de par le monde, là où l’Eglise contribue de mille manières à la construction de pays qui par ailleurs sont fragiles, vulnérables, divisés par la guerre, souffrant du manque de tout, mais pas de confiance en Dieu, d’appétit de vivre et de désir de paix. Ce n’est pas Dieu qui n’appelle plus ! C’est nous qui sommes un peu sourds ! A Eglise vivante, vocations nombreuses. Vraiment, il y a du bonheur à donner sa vie pour prendre soin du Peuple de Dieu…

Frères et sœurs, à chacun de nous, soit dans les vocations liées à notre devoir d’état, soit dans des vocations spécifiques pour les plus jeunes qui doivent faire un choix de vie, le Seigneur fait signe. Voulons-nous écouter son appel et le suivre, prendre soin de l’Evangile et de son Peuple ? Amen.